



CLUB PHILATÉLIQUE BRAINOIS

Juin
2016 - 506
Tirage : 64 exemplaires



Prochaines réunions

**PROCHAINE REUNION LE DIMANCHE 19 JUIN
& 3 JUILLET 2016 DE 9 H 30 A 11 H 30**

Sommaire

- Page 1 - En direct du Secrétariat
2 – Agenda et petites annonces
3 – Le saviez-vous, Les prix Nobel belges

□ □ □ □ □

En direct du Secrétariat

Nous voilà déjà arrivés à la fin de la saison philatélique. Nous n'allons pas ranger tout de suite nos collections puisque nous allons préparer notre 2^{ème} brocante.

Et après, vivent les vacances après le 3 juillet et jusqu'en septembre prochain.

L'année écoulée fut assez positive pour le club qui a enregistré une belle fréquentation, ainsi que quelques nouveaux membres à qui nous souhaitons un très bon accueil parmi nous.

Passez de bonnes vacances, mais fréquentez les bourses de nos clubs amis.

A bientôt,

Votre Secrétaire
W. Coquet



Samedi 4 juin, de 9 à 16 heures

18^e bourse multi collections

Salle de Miramont, rue Paul Pasture 115 à Courcelles
Parking aisé, entrée gratuite, bar, brocante interdite

□ □ □ □ □

Samedi 4 et dimanche 5 juin 2016, de 9 à 17 heures

Grande bourse toutes collections

Salle polyvalente, rue de Wangenies, Le Vieux Campinaire –Fleurus
Entrée gratuite, vaste parking, petite restauration

□ □ □ □ □

Dimanche 5 juin, de 9 à 17 heures

Bourse toutes collections

Hall de Malmedy Expo
Entrée gratuite, accès facile, parking aisé, buvette, petite restauration

□ □ □ □ □

Samedi 18 juin, de 9 à 17 heures

14^e bourse des collectionneurs

Exposition philatélique de propagande

Salle des Fêtes, rue du Presbytère, Villerot (St. Ghislain)
Cartes postales, philatélie, marcophilie, numismatique, documents
Entrée gratuite, bar et restauration sur place

□ □ □ □ □

Dimanche 3 juillet, de 9 à 16 heures

36^e bourse internationale d'échange

Palais des congrès, Liège 2016
Cartes postales, philatélie, numismatique, & autres sauf brocante
Entrée 2 €, parking aisé, bar, casse-croûte

□ □ □ □ □

Samedi 9 juillet, de 9 à 15 heures

33^e bourse d'échange en matériel philatélique

Salle Les Colibris de l'école communale du Centre, rue des Combattants, 112 à La Hulpe
Timbres, lettres, entiers postaux, cartes
Entrée gratuite, salle accessible à tous.

□ □ □ □ □

Dimanche 4 septembre, de 9 à 16 heures

20^e bourse toutes collections

Challenge R. Miessen, transports en commun en B.W.

Centre Culturel, Avenue des Combattants, 41 à Ottignies
Philatélie, marcophilie, cartophilie, numismatique, BD, télécartes
Entrée gratuite, petite restauration, bar, tombola.

□ □ □ □ □

Le Prix Nobel

Histoire.



À sa mort, le Suédois Alfred Nobel laisse un héritage de 32 millions de couronnes. Cette fortune vient de son invention : la dynamite. Son dernier testament, rédigé le 27 novembre 1895 au club suédo-norvégien de Paris, ne prévoit aucun legs à ses héritiers directs, mais Alfred Nobel demande que soit créée une institution qui se chargera de récompenser chaque année des personnes qui ont rendu de grands services à l'humanité, permettant une amélioration ou un progrès considérable dans le domaine des savoirs et de la culture dans cinq disciplines différentes : paix ou diplomatie, littérature, chimie, physiologie ou médecine et physique.

Le testament précise que la nationalité des savants primés ne doit jouer aucun rôle dans l'attribution du prix. La Fondation Nobel voit le jour le 29 juin 1900. C'est elle qui gère l'exécution des dernières volontés du testateur, contrôle le respect des règles dans la désignation des lauréats et vérifie le bon déroulement de leur élection. Elle est également chargée, par la voie d'un comité propre à chaque branche et selon les propositions de personnalités éminentes dans les cinq domaines, d'établir des listes préalables de nominations communiquées aux différentes instances qui attribuent le prix.

La première cérémonie pour attribuer le prix Nobel eut lieu, cinq ans après la mort de son fondateur, dans l'ancienne académie royale de musique de Stockholm, le 10 décembre 1901. À partir de 1902, les prix furent remis des mains du roi de Suède, le 10 décembre de chaque année hormis le prix Nobel de la paix qui est remis par le roi de Norvège car, jusqu'en 1905, la Suède et la Norvège relevaient de la même Couronne ; c'est à compter de la séparation de ces deux nations en 1905 que cette répartition des prix Nobel entre les deux pays fut arrêtée.

Organisation.

Le prix Nobel a quelques contraintes concernant son attribution, mais est globalement assez souple. Dans chaque discipline, les nominations sont issues des propositions d'académies ou instituts de Suède (le comité norvégien pour le Nobel de la paix) et de figures d'autorité internationales. Les propositions sont élaguées en début d'année par un comité spécial, composé de cinq académiciens élus pour trois ans. Avant l'été, les académies fixent une liste finale de cinq noms (ou groupe de noms). Le lauréat est élu en clôture des débats, tout début octobre.

Les quatre recalés sont réinscrits d'office pour les sélections de l'année suivante. L'identité du ou des récipiendaires est révélée, discipline par discipline tout au long de la première semaine ouverte d'octobre, lors de conférences de presse journalières.

Le prix ne peut pas être remis en principe à titre posthume depuis 1974. Auparavant, le prix Nobel de littérature fut ainsi attribué en 1931 à l'ancien secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise Erik Axel Karlfeldt, décédé six mois avant l'annonce officielle du lauréat et celui de la paix, en 1961, fut également décerné à Dag Hammarskjöld, secrétaire général des Nations Unies, mort moins d'un mois avant le vote final. Toutefois, l'interdiction du prix posthume connaît une exception : l'intervention de la mort du nommé, en effet le prix Nobel n'est pas annulé quand le récipiendaire meurt avant de le recevoir. Le Prix Nobel de médecine est co-décerné en 2011 au canadien Ralph Steinman, mort trois jours avant sa nomination à l'insu du jury. Le prix Nobel n'a pas de contrainte sur l'âge des personnes à qui il est remis, contrairement par exemple à la médaille Fields. Enfin, le prix ne peut être co-décerné à plus de trois lauréats. Toutefois, l'absence de remise collective est palliée par la possibilité de l'attribuer à une institution (en particulier, le prix Nobel de la paix a quatre fois, au cours de la décennie 2000, été co-décerné à une personne et une institution). Les nominations et le contenu des délibérations sont gardés secrets durant 50 ans.

Les prix Nobel sont attribués depuis 1901 dans les domaines suivants :

- physique, décerné par l'Académie royale des sciences de Suède.
- chimie, décerné par l'Académie royale des sciences de Suède.
- physiologie ou médecine, décerné par l'Institut Karolinska.
- littérature, décerné par l'Académie suédoise.
- paix, décerné par un comité nommé par le parlement norvégien

□□□□□□□□

Prix Nobel belges

Auguste Beernaert

Auguste Beernaert (Ostende, 26 juillet 1829 – Lucerne, 6 octobre 1912) est un homme politique belge, de tendance catholique. C'était un Flamand de langue française.

C'est en 1873 que Jules Malou fait appel à lui pour prendre la direction du ministère des Travaux publics, des Chemins de fer et des Transports, en remplacement de François Moncheur, démissionnaire pour raison de santé. À ce poste, il fit élargir le canal Gand-Terneuzen, construire de nouveaux quais à Anvers et à Ostende, creuser le canal du Centre et développer les voies ferrées. Il mena aussi des travaux à Bruxelles : construction du Musée royal d'art ancien, percement du prolongement de la rue de la Régence, poursuite de la construction du palais de justice, érection du conservatoire et de la grande synagogue, aménagement du Petit Sablon. Le 30 janvier 1895, Beernaert prit la présidence de la Chambre, poste qu'il abandonna en 1900.



Il redevint alors simple député et reprit également sa carrière d'avocat. Le gouvernement de Paul de Smet de Naeyer déposa alors un projet de loi visant à prolonger pour dix ans la convention conclue en 1890 avec l'État indépendant du Congo. Opposé aux excès de l'exploitation pratiquée par Léopold II,

Beernaert déposa un amendement qui prévoyait l'annexion immédiate du Congo et la création d'une commission chargée d'enquêter sur la situation actuelle des territoires africains. Léopold II écrivit alors une lettre à Charles Woeste dans laquelle il dénonçait les critiques de sa politique africaine. Woeste en fit lecture à la Chambre et Beernaert dut retirer sa proposition.

En tant que président de la Société d'études coloniales, il lutta contre l'esclavagisme.

En 1905, le roi l'invita au palais pour tenter d'obtenir son soutien dans sa politique de grands travaux dans les ports d'Anvers et de Zeebruges. Beernaert montra son opposition aux vues royales.

En 1907, il représenta la Belgique à la Seconde conférence de La Haye, mais Léopold II exigea le rappel de la délégation belge. Il obtint le prix Nobel de la paix en 1909 pour ses travaux dans le domaine du droit international, tout comme Paul Henri Balluet d'Estournelles de Constant.

Il reçut en 1909 le prix Nobel de la Paix.

À l'automne 1912, il participa à la conférence interparlementaire à Genève. Au retour, il dut s'arrêter à Lucerne pour raisons de santé. Il y décéda quelques jours plus tard.



Il est enterré avec son épouse et sa sœur au cimetière de Boitsfort. Un monument lui est dédié sur la place Marie-José à Ostende.

Maurice Maeterlinck

Né à Gand, Maurice Maeterlinck est l'aîné d'une famille de trois enfants, flamande, bourgeoise, catholique, conservatrice et francophone. Après des études au collège Sainte-Barbe (Sint-Barbara) de Gand, il suit des études en droit avant de pratiquer le métier d'avocat durant une courte période. Maeterlinck publie, dès 1885, des poèmes d'inspiration parnassienne dans La Jeune Belgique. Il part pour Paris où il rencontre plusieurs écrivains qui vont l'influencer, dont Stéphane Mallarmé et Villiers de l'Isle-Adam. Ce dernier lui fait découvrir les richesses de l'idéalisme allemand (Hegel, Schopenhauer). À la même époque, Maeterlinck découvre Ruysbroeck l'Admirable, un mystique flamand du XIV^e siècle dont il traduit les écrits (Ornement des noces spirituelles). C'est ainsi qu'il se tourne vers les richesses intuitives du monde germanique en s'éloignant du rationalisme français. Dans cet esprit, il se consacre à Novalis et entre en contact avec le romantisme d'Iéna (Allemagne, 1787-1831, autour d'August et Friedrich Schlegel) et de la revue l'Athenäum), précurseur en droite ligne du symbolisme. Les œuvres que publie Maeterlinck entre 1889 et 1896 sont imprégnées de cette influence germanique.



C'est en août 1890 qu'il devient célèbre, du jour au lendemain, grâce à un retentissant article d'Octave Mirbeau sur La Princesse Maleine dans Le Figaro.

En 1895, il rencontre la cantatrice Georgette Leblanc, sœur de Maurice Leblanc, avec laquelle il tient, vers 1897, un salon parisien fort couru dans la Villa Dupont : on y croise, entre autres, Oscar Wilde, Paul Fort, Stéphane Mallarmé, Camille Saint-Saëns, Anatole France, Auguste Rodin. En 1902, il écrit Monna Vanna, où joue Georgette Leblanc. Il vit avec elle jusqu'en 1918, avant d'épouser, l'année suivante, la jeune actrice Renée Dahon, rencontrée en 1911.

Maurice Maeterlinck conçoit lui-même son propre palais, Orlamonde, une somptueuse résidence bâtie au Cap de Nice dans laquelle il vit avec son épouse.

En 1921, il signe un manifeste contre la flamandisation de l'Université de Gand, jusqu'alors francophone.

En 1939, il gagne les États-Unis pour la durée de la Seconde Guerre mondiale. De retour à Nice en 1947, il publie un an plus tard Bulles bleues où il évoque les souvenirs de son enfance. Maeterlinck meurt le 5 mai 1949, à 23 heures, à son domicile, villa Orlamonde, sis 200 boulevard Carnot.

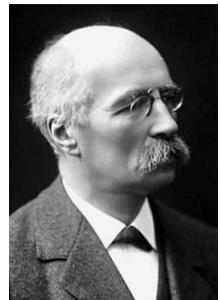
En 1908, Constantin Stanislavski crée sa pièce L'Oiseau bleu au Théâtre d'art de Moscou. Elle sera jouée ensuite avec un immense succès dans le monde entier.

Il obtient le prix Nobel de littérature en 1911, puis le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold le 12 janvier 1920, avant d'être fait comte par le roi Albert en 1932. En 1935, lors d'un séjour au Portugal, il préface les discours politiques du président Salazar : *Une révolution dans la paix*.

Henri La Fontaine

Henri-Marie La Fontaine (22 avril 1854 - 14 mai 1943), est un homme politique, un féministe et un pacifiste belge. Il reçoit le Prix Nobel de la paix en 1913.

Né à Bruxelles, il est issu d'une famille bourgeoise. Il fait des études à l'Athénée de Bruxelles, puis à l'Université libre de Bruxelles, où il obtient le titre de docteur en Droit. En 1877, il entame une carrière d'avocat à la Cour d'appel et effectue son stage chez Jules Bara (1835-1900), Auguste Orts (1814-1880) puis chez Edmond Picard (1836-1924), dont il devient le secrétaire et avec qui il collabore aux *Pandectes belges*, recueil de la jurisprudence en Belgique.



C'est là qu'il rencontre Paul Otlet (1868-1944) avec qui il se découvre une passion commune pour la bibliographie. Cette rencontre l'encourage à publier en 1891 un *Essai de bibliographie de la paix*. En 1895, ils créent ensemble l'Institut International de Bibliographie qui deviendra le Mundaneum. Au sein de cette institution, qui visait à rassembler l'ensemble des connaissances du monde, il contribue à mettre au point le système de Classification décimale universelle (CDU).

Henri La Fontaine fréquente le Parti ouvrier belge dès sa création en 1885 et le rejoint officiellement en 1894. Peu après, il devient un des premiers sénateurs socialistes en Belgique. Il siégera au Sénat d'abord comme sénateur provincial du Hainaut jusqu'en 1898, ensuite comme sénateur provincial de Liège de 1900 à 1932 et du Brabant de 1935 à 1936. Il en sera le vice-président de 1907 à 1932. Il y défend fermement ses opinions sur l'éducation, la situation des femmes et la paix.

En 1889, Henri La Fontaine, spécialiste du droit international et de la politique internationale, contribue à créer, sous l'influence d'Hodgson Pratt, la Société belge de l'arbitrage et de la paix. Cette société organise un Congrès international de la paix à Anvers en 1894 et participe à la fondation du Bureau international de la paix, que La Fontaine présidera de 1907 à sa mort en 1943.



Il est membre de l'Union interparlementaire, qu'il considère comme l'embryon d'un parlement international. Il s'y montre très actif et participe à toutes les conférences. Son travail en faveur de la paix en fait une personnalité incontournable du mouvement pacifiste de l'époque et en 1913, il se voit attribuer le Prix Nobel de la paix.

Jusqu'à la fin de sa vie, Henri La Fontaine s'intéresse aux problèmes liés à la paix. Pendant la Première Guerre mondiale, alors qu'il est en exil aux États-Unis, il publie en 1916 *The great solution : magnisissima charta*. Dans cet ouvrage, il défend l'idée d'une Société des Nations et la coopération internationale. En 1919, il est délégué belge à la Conférence de la paix de Paris et ensuite à l'Assemblée de la Société des Nations.

Jules Bordet

Jules Jean-Baptiste Vincent Bordet (13 juin 1870 à Soignies, Belgique - 6 avril 1961 à Bruxelles) est un immunologiste et un microbiologiste belge. Il est lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine de 1919. Les bactéries du genre Bordetella lui doivent leur nom.



Il devint docteur en médecine à l'Université libre de Bruxelles en 1892 et commença ses travaux dans le laboratoire d'Elie Metchnikoff à l'Institut Pasteur de Paris. En 1894, il y observa les globules blancs phagocytant des bactéries. En 1898, il décrivit l'hémolyse d'un sérum sanguin exposé à des globules rouges étrangers.

En 1895, il veillera Louis Pasteur sur son lit de mort.

Il quitte Paris en 1900 pour fonder l'Institut Pasteur du Brabant, qu'il dirige de 1901 à 1940. Il y découvrit que l'effet bactéricide des anticorps spécifiques acquis est considérablement amélioré in vivo par la présence d'un élément du sérum qu'il nommera alexine mais qui sera plus tard nommé complément.

Ce mécanisme fut utilisé pour développer un test sérologique de dépistage de la syphilis (réaction Bordet-Wasserman), puis son emploi sera généralisé à tous les tests reposant sur la méthode de fixation de complément utilisée pour dépister un très grand nombre de maladies aujourd'hui encore.

En coopération avec Octave Gengou, il isola la bactérie Bordetella pertussis (« bacille de Bordet-Gengou ») en 1906 et formula, à raison, l'hypothèse qu'elle était à l'origine de la coqueluche.

Il devint professeur de bactériologie à l'université de Bruxelles en 1907, il y enseignera sa vie durant. Il devient membre étranger de la Royal Society en 1916.

Il est lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine de 1919 « pour ses découvertes relatives à l'immunité ». Éminent pionnier de la microbiologie, Jules Bordet a été le premier scientifique belge à se voir récompensé du prix Nobel de physiologie ou médecine.

En 1921, il siégea brièvement comme sénateur libéral du Hainaut en remplacement de Léon Hiard, décédé.

Fédéraliste résolu, il a milité dans l'entre-deux-guerres pour la promotion de la Wallonie et de la Belgique francophone. En 1935, il est parmi les lauréats du Prix quinquennal des Amis du Hainaut, avec Jules Destrée et Georges Lemaître.

Dès 1924, il fait partie de la direction scientifique du Centre des Tumeurs de l'hôpital Brugmann à Bruxelles et par la suite, en 1935, un nouvel institut portera son nom. En 1933, il sera appelé à présider le Conseil scientifique de l'Institut Pasteur de Paris.

Corneille Jean François Heymans

Corneille Jean François Heymans (28 mars 1892 à Gand, Belgique - 18 juillet 1968 à Knokke, Belgique) est un toxicologue et pharmacologue belge. Il est lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine de 1938.

Son père, Jean-François Heymans, est professeur de pharmacologie et recteur de l'université de Gand. Il a fondé l'Institut de pharmacologie et thérapie J. F. Heymans à la même université. C'est à cet endroit que Corneille travaille en collaboration avec son père.

Heymans amasse une foule de connaissances nouvelles dans les domaines de la toxicologie et de la pharmacologie, en pleine élucidation à cette époque, au carrefour de la chimie et de la physiologie : les barorécepteurs (cellules sensibles à la pression artérielles), les chimiorécepteurs (cellules spécialisées dans la réception de certaines substances chimiques *messagers*, l'hypertension d'origine nerveuse, des substances antagonistes de la nicotine, des drogues curarisantes (c'est-à-dire à effet paralysant à l'instar du curare), et bien d'autres.



Heymans élucide les mécanismes du fonctionnement des sinus carotidiens, découverts en 1923 par H. Ewald Hering. Il s'agit du renflement que présente la carotide interne immédiatement après la bifurcation de la carotide primitive. C'est là que se trouvent les terminaisons sensibles non seulement à la pression sanguine (les barorécepteurs), mais aussi - et c'est là justement l'apport d'Heymans - à la composition du sang, notamment à sa teneur en anhydride carbonique et d'autres substances. Ce sont les sinus carotidiens qui recueillent les informations permettant la régulation du pouls en fonction de la teneur du sang en CO₂. En 1938, il est lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine « pour la découverte du rôle joué par le sinus et les mécanismes aortiques dans la régulation de la respiration ».

En 1970, l'union astronomique internationale a donné le nom de Heymans à un cratère lunaire.

Dominique Pire

Le Père Dominique Pire (*Georges Charles Clément Ghislain Pire*), né à Leffe, près de Dinant en Belgique, le 10 février 1910 et décédé à Louvain, Belgique, le 30 janvier 1969 est un prêtre et religieux dominicain belge qui reçut le Prix Nobel de la paix en 1958 pour son travail en faveur des réfugiés après la Seconde Guerre mondiale.



Georges Pire devint religieux dominicain en 1932, lorsqu'il prononça ses vœux et adopta le nom de « Dominique », qui est celui du fondateur de l'ordre des Dominicains. Après des études de théologie et de sciences politiques, il revint au couvent de la Sarte à Huy, Belgique où il commença son engagement social avec les familles défavorisées de la région. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Pire servit comme aumônier de la résistance et participa activement à l'exfiltration de pilotes alliés, par exemple. Il reçut de nombreuses médailles après la guerre.

En 1949, il commença à s'intéresser au problème des réfugiés de guerre et écrit *Du Rhin au Danube avec 60 000 D. P.*, un livre à ce propos. Il fonda une organisation pour aider ces réfugiés qui se chargeait du parrainage de familles et, après 1950, construisit une série de villages en Allemagne et en Autriche pour aider à se loger, puisant les ressources de son engagement humanitaire et social dans sa foi chrétienne, mais refusant d'en faire une condition pour ceux qu'il aidait.

Après avoir reçu le prix Nobel de la paix en 1958, son engagement en faveur de la paix se poursuivit avec la création de l'université de paix dont le but était de former les futurs leaders du monde à une plus grande compréhension mutuelle. Plus tard convaincu qu'il ne pourrait y avoir de paix sans éliminer la pauvreté, il fonda Îles de paix, une ONG consacrée à l'appui des populations rurales dans les pays en voie de développement. De son vivant, des projets furent initiés au Bangladesh et en Inde.

Il est décédé de complications post-opératoires.

Plus de trente ans après sa mort, les quatre organisations qu'il a fondées sont encore actives.

- Service d'Entraide Familiale : travaille pour la réinsertion des familles et personnes en décrochage social.
- Aide aux Personnes Déplacées : est active dans le domaine de l'accueil des réfugiés en Belgique et dans le parrainage d'enfants dans les pays en voie de développement.
- Université de Paix : est spécialisée dans la gestion positive des conflits, dans la famille, dans le quartier et dans le travail.
- Îles de Paix : soutient les initiatives de développement à long terme de populations rurales du Burkina Faso, Bénin, Mali, de Guinée-Bissau, d'Équateur, de Bolivie et du Pérou.



Christian de Duve

Christian René Marie Joseph, vicomte de Duve, né le 2 octobre 1917 à Thames-Ditton en Angleterre et mort le 4 mai 2013 à Nethen en Belgique, est un docteur en médecine et biochimiste belge qui reçut le prix Nobel de physiologie ou médecine en 1974. La vie de Christian de Duve, son travail, sa passion ont fait l'objet d'un documentaire réalisé en 2012 par Aurélie Wijnants.



Né le 2 octobre 1917 de l'union entre Alphonse de Duve (1883-1961) et Madeleine Pungs (1884-1977) dans une famille d'Anvers où son père est homme d'affaires et où son grand-père paternel fut notaire, sa famille est catholique (sa mère luthérienne s'est convertie à son mariage) mais il a de nombreux parents en Allemagne avec lesquels il gardera le contact. Il naît durant l'exil provisoire de ses parents au Royaume-Uni au moment de la Première Guerre mondiale. Sa famille rentre en Belgique en 1920, et adolescent il sera déjà de la sorte quadrilingue, et imprégné du multiculturalisme : française, flamande et anglo-saxonne. C'est avec humour qu'il mentionne qu'il entreprit dès l'âge de dix ans d'écrire le récit de sa vie en commençant par ces mots « Je suis né d'une famille modeste... » puisque, en réalité, sa famille appartenait à la noblesse (la particule *de* résulte d'une transformation de *von Duve* en *de Duve* en 1858 par décret du roi Léopold I^{er}) et faisait partie de la bonne société anversoise.

En 1943, il épouse Janine Herman. Veuf depuis 2008, atteint de cancer et d'arythmie cardiaque, son état de santé s'était rapidement dégradé en avril 2013 après une chute et il a estimé le moment venu de mourir. Il avait annoncé son euthanasie dans la presse pour le mois de mai 2013.

Christian de Duve est mort le 4 mai 2013 dans sa maison à Nethen. Une émouvante cérémonie en son honneur fut célébrée le 8 juin 2013 par son ami l'abbé Gabriel Ringlet, ancien vice-recteur de l'Université catholique de Louvain, en l'église de Blocry à Ottignies, où il a lu pour ce « grand humaniste empreint d'une grande spiritualité » un texte de l'Évangile de Saint Jean, « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime ».

Diplômé en médecine de l'université catholique de Louvain (UCL) en 1941 et de chimie (UCL) en 1946, il mène simultanément une carrière d'enseignant et de chercheur au sein de l'UCL et à la Rockefeller University de New York. Formé auprès de Joseph Prosper Bouckaert, il poursuit ses études dans les laboratoires du couple Carl Ferdinand Cori et Gerty Theresa Cori, de Hugo Theorell, et de Earl Wilbur Sutherland, Jr., tous honorés du prix Nobel de Physiologie ou Médecine en 1947, 1955 et 1971, respectivement.

Perfectionnant les techniques de séparation des constituants cellulaires par centrifugation mises au point par Albert Claude pour réaliser ses recherches sur les structures cellulaires, celles-ci ont ouvert des voies nouvelles en biochimie et en génétique. On lui attribue la copaternité de la biologie cellulaire, alliant pour la première fois les connaissances biochimiques et morphologiques dans un même domaine de recherche.

Il est récompensé pour ses découvertes, notamment lorsqu'il décrit la première fois le lysosome en 1955, et le peroxysome dix ans plus tard.

Il partage en 1974 le prix Nobel de physiologie ou médecine avec Albert Claude et George Emil Palade pour avoir mis en évidence comment la cellule peut absorber, détruire ou recycler les bonnes ou les mauvaises substances sans que son fonctionnement ne soit lésé.

Ilya Prigogine

Ilya Prigogine (en russe : Илья Романович Пригожин, *Ilia Romanovitch Prigogine*), né le 25 janvier 1917 à Moscou et mort le 28 mai 2003 à Bruxelles, est un physicien et un chimiste belge d'origine russe. Il a reçu le prix Nobel de chimie en 1977, après avoir reçu la Médaille Rumford en 1976.

Il est connu surtout pour sa présentation sur les structures dissipatives et l'auto-organisation des systèmes, qui ont changé les approches par rapport aux théories classiques basées sur l'entropie. Ce en quoi il révèle une théorie parallèle à la théorie du chaos. Dans La Nouvelle Alliance. La Métamorphose de la science, Prigogine développe la thèse suivante : la science classique considérait les phénomènes comme déterminés et réversibles, ce qui est en contradiction avec l'expérience courante. L'irréversibilité des phénomènes temporels caractéristique de la thermodynamique (non linéaire) réconcilie la physique avec le sens commun, tout en faisant date dans l'histoire de la thermodynamique.

Ilya Prigogine étudia la chimie à l'Université libre de Bruxelles en Belgique.

Il explique ainsi son parcours : jeune émigré de Moscou d'origine juive, exilé en Allemagne puis en Belgique à Bruxelles pour fuir le nazisme, il voulut comprendre comment on arrivait à devoir fuir son propre pays. Il aborda la politique mais fut contraint d'étudier le droit. Voulant comprendre le comportement d'un accusé, il étudia la psychologie. Pour comprendre clairement la psychologie et la science du comportement, il buta sur le fonctionnement du cerveau humain. Ainsi, il étudia la biologie, la chimie et enfin la biochimie. En poussant plus loin pour comprendre les interactions chimiques, il étudia la physique des particules.

De la physique, il passa à l'astrophysique et à la cosmologie. Il aborda alors les questions fondamentales : la matière, le vide, le temps et son sens unique (la flèche du temps). Pour comprendre la flèche du temps il dut étudier les structures dissipatives et créer le modèle du Brusselator.

En 1977, il est lauréat du prix Nobel de chimie « pour ses contributions à la thermodynamique hors équilibre, particulièrement la théorie des structures dissipatives ».

François Englert

François, baron Englert, né le 6 novembre 1932 à Etterbeek (Bruxelles), est un physicien théoricien belge. Il est professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles (ULB) où il est membre du service de physique théorique dont il a été le codirecteur avec Robert Brout de 1980 à 1998. Ses principales contributions touchent à la physique des transitions de phase, physique des particules, à la théorie des cordes et à la cosmologie.



Il reçoit le 8 octobre 2013 le prix Nobel de physique, conjointement avec le Britannique Peter Higgs, pour ses travaux sur le mécanisme de Brout-Englert-Higgs, un élément clé du « modèle standard » de la physique des particules.

François Englert, né dans une famille juive belge, est un survivant de la Shoah. Il a été caché pendant toute la durée de la guerre. Il reconnaît que les attentions et l'amour de ses parents ont été déterminants et très importants pour lui.

□ □ □ □ □

Institut de droit international

L'Institut de droit international a été fondé le 8 septembre 1873, à l'Hôtel de ville de Gand, en Belgique.

Onze internationalistes de renom avaient décidé de se réunir pour créer une institution indépendante de toute influence gouvernementale, susceptible de contribuer au développement du droit international et d'agir pour qu'il soit appliqué. L'Institut de droit international a été fondé sous l'initiative de Gustave Rolin Jaequemyns.

À l'origine de la réunion de Gand, on reconnaît notamment des efforts conjugués de Gustave Rolin-Jaequemyns et Gustave Moynier. Celui-ci avait été, en 1863, l'un des cinq membres fondateurs du Comité international de la Croix-Rouge.

L'Institut avait pour mission de soutenir les efforts visant à éliminer des sociétés les sources de conflit et à codifier le droit international. Il a comme slogan « Justice et paix ». L'institut a reçu le prix Nobel de la paix en 1904.

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □